

Natures d'Ariège Infos



Bulletin d'informations semestriel de l'Ana

Association des Naturalistes de l'Ariège,
membre de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels,
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège

2d semestre 2017 - N° 88

Editorial

30 ans, ça se fête !

Notre association a vu officiellement le jour en 1988. Nous allons donc célébrer l'année prochaine notre trentième anniversaire. Que de chemin parcouru en trente ans !

Nous souhaitons associer le plus grand nombre de nos adhérents et sympathisants à cet anniversaire. Toutes les idées, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour l'organisation de cet évènement.

En plus de l'Assemblée Générale statutaire, plusieurs manifestations conviviales seront organisées, tout au long de l'année, sur différents sites du département. Vous en saurez plus dans le prochain calendrier «Les 4 Saisons de l'Ana'ture», qui sortira fin février 2018. N'hésitez pas à prendre contact avec nous si vous souhaitez participer à l'organisation de ces évènements, auprès de Carole Herscovici (carole.h@ariegenature.fr).

Les conséquences de la création des nouvelles régions

La fusion des régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon en une seule grande région, l'Occitanie, entraîne de profonds bouleversements. En tant que conservatoire départemental, nous sommes directement concernés par les rapports entre les deux grandes structures, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon et nous sommes déterminés à faire entendre notre spécificité.

En ce qui concerne les CPIE, la structuration est plus avancée, l'Union Régionale Midi-Pyrénées qui regroupait les différents CPIE de Midi-Pyrénées et portait des projets

communs, est devenue l'Union Régionale d'Occitanie avec l'intégration des quatre CPIE de Languedoc-Roussillon, tous dans l'Hérault.

Au niveau de l'Ana, cette modification des structures administratives a des incidences fortes sur notre fonctionnement et en particulier sur nos relations avec nos interlocuteurs et financeurs.



Pic épeichette, *Dryobates minor*

Une des premières conséquences indirectes de ces évolutions géopolitiques s'est traduite par la naissance d'une nouvelle structure associative, à l'échelle de la grande région : OC'Nat, dont vous trouverez l'avis de naissance en page suivante.

Les mercredis de l'Ana, une page qui se tourne ...

En 2016, nous avons relancé le principe des mercredis de l'Ana : présentation de films ou diaporamas, sur un thème spécifique, chaque troisième mercredi du mois. Ces soirées ont eu lieu essentiellement au Léo à Foix, et parfois au centre universitaire de Foix.

Si certaines animations ont rencontré un franc succès, la formule n'a pas vraiment « rencontré son public ». Ces soirées ne seront donc pas reconduites en 2018, en tous cas sous cette forme. Nous profitons de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont animé ces mercredis de l'Ana. Par contre les sorties sur le terrain et les différents chantiers proposés au catalogue des sorties fonctionnent bien.

Bienvenue au conservateur de la Réserve Naturelle Régionale Massif du Saint-Barthélémy

Depuis le mois de septembre, Laurent Servièrre a rejoint les rangs de l'Ana, comme conservateur de cette RNR située à Montségur. Ancien étudiant à l'université de Foix, en DESS

Développement des pays de montagne et passionné d'entomologie, il a été Conservateur de la Réserve Naturelle de la Combe Lavaux et directeur du service biodiversité de la Communauté de communes de Gevrey-Chambertin et Nuits Saint-Georges, en Côte d'Or.

L'opportunité de revenir aux sources, dans les Pyrénées qu'il affectionne tant, était trop belle pour qu'il ne se présente pas au poste de Conservateur de cette toute nouvelle Réserve Naturelle Régionale. Il aura entre autres missions la finalisation du plan de gestion et sa mise en oeuvre, après validation par le conseil scientifique.

La réserve sera inaugurée officiellement au printemps 2018 et fera partie des événements phares du programme « Spécial 30 ans de l'Ana ».

D'ici là, bonne année et bonnes observations naturalistes pour 2018.

Jean MAURETTE,
Jean-Michel DRAMARD,
Co-présidents

Avis de Naissance



Le 10 août 2017, l'OC'nat, association d'associations naturalistes de la région Occitanie est née. La volonté de s'unir, de rassembler toutes les forces humaines liées à la préservation de notre environnement, de favoriser la coopération, de regrouper les compétences qui œuvrent toutes vers une meilleure connaissance de la Nature et des menaces qui pèsent sur elle a guidé cette création.

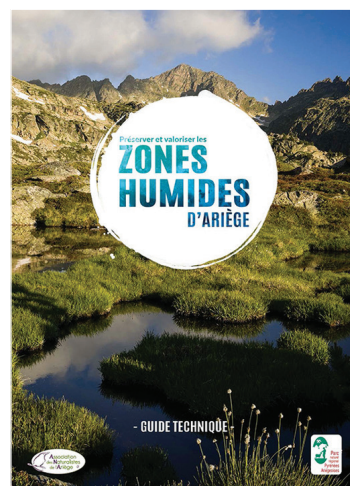
Nous souhaitons ainsi donner une meilleure information, mieux sensibiliser le public, éclairer les décideurs, participer à la mise en oeuvre d'actions de protection des habitats et des espèces, agir sur le maintien de la biodiversité de notre nouveau territoire qu'est l'Occitanie. Nous nous attacherons à faire grandir cette nouvelle-née dans l'expertise solidaire vers un demain Naturellement plus serein.

Catherine MAHYEUX
<http://ocnat.org/>

« Préserver et valoriser les zones humides d'Ariège », le nouveau guide technique pour agir en faveur des zones humides

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les zones humides ..., vous le trouverez dans ce nouveau document « Préserver et valoriser les zones humides d'Ariège », une co-réalisation de l'Association des Naturalistes de l'Ariège et du Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises.

Ce guide technique délivre en trois parties une information qui se veut complète sur les zones humides : leurs spécificités et répartitions en Ariège, leurs grandes fonctions, les outils et ressources disponibles localement pour assurer leur préservation. Il expose la réglementation la plus actuelle applicable sur ces milieux, les enjeux de la planification territoriale. Il propose des solutions pratiques et des modes de gestion efficaces des zones humides agricoles, communales, forestières, etc... Le tout agrémenté d'une riche iconographie.



Ce document a été réalisé dans le cadre d'un projet financé grâce au concours de l'Union européenne (FEDER) et de l'Agence de l'eau Adour-Garonne pour améliorer la prise en compte des enjeux liés aux zones humides en Ariège.

Ce projet a également permis de mener des animations grand public, des interventions en milieu scolaire et lors d'un colloque régional, des sessions de formation auprès d'élus locaux, de techniciens de rivière, des réunions avec les services de l'Etat et du Département, etc...

Le guide est téléchargeable sur le site internet de l'association et sa version papier est disponible sur simple demande à l'adresse suivante : catzh@ariegenature.fr.

Fany PERSONNAZ

L'Alphabet du botaniste en Herbe - G comme Géraniacées

La famille des Géraniacées compte environ 800 espèces dans le monde entier. En France, on ne trouve à l'état sauvage que 2 genres de cette famille, les *Erodiums* et les *Géraniums*, répartis en une quarantaine d'espèces de *Géraniums* et une quinzaine d'*Erodiums*.

Description

Leurs **fleurs** sont régulières, à 5 pétales libres, munis de **glandes** qui contiennent le nectar, liquide sucré qui attire et dont se nourrissent certains insectes pollinisateurs et 5 sépales le plus souvent terminés par une petite pointe (**aristés**).



Glandes des Géraniacées

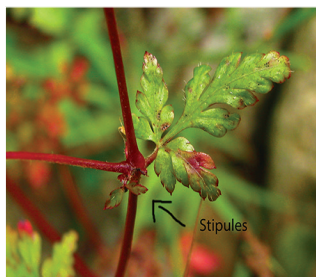


Sépales terminés par une pointe

Elles comportent 10 étamines sur 2 rangs. Elles sont de couleur blanc rosé à violacé, en passant par toutes les nuances de rose. Elles peuvent être solitaires mais sont le plus souvent groupées, au moins par 2.

Les **feuilles** sont alternes ou opposées, souvent découpées en lobes plus ou moins profonds et munies de **stipules**.

Généralement, les **Géranium** ont des feuilles aussi larges que longues et les **Erodium** plus longues que larges.



Stipules, *Geranium robertianum* L.
- Géranium Herbe à robert



Geranium sylvaticum L. -
Géranium des forêts



Erodium cicutarium (L.) L'Hér. -
Erodium à feuilles de ciguë

Les **fruits** sont très caractéristiques, terminés par un **long bec**, d'où le nom de la famille, qui vient du grec *Geranos* = «grue», par analogie à leur forme très allongée, en forme de pointe, semblable à un bec de grue.



Fruit du *Geranium nodosum* L. -
Géranium à feuilles noueuses



Fruit de *Erodium moschatum* (L.) L'Hér. -
Erodium musqué

Les tiges sont arrondies, articulées et noueuses.

Utilisation

La racine de *Geranium robertianum* (altération de *rupertianum*) est depuis longtemps utilisée comme plante médicinale. Son nom viendrait de Saint Rupert, évêque de Salzbourg au VIIème siècle, qui aurait découvert les propriétés hémostatiques de cette plante.

Les *Géraniums* que l'on trouve dans nos régions sont des plantes toxiques. Il est important de bien maîtriser leur utilisation médicinale. Ce sont des plantes astringentes, c'est à dire qu'elles resserrent les tissus vivants, d'où leurs capacités à arrêter les hémorragies.

Bien évidemment, on ne les mange pas !!!

Particularités

Un troisième genre est cultivé et orne nombre de nos balcons et terrasses, les *Pélargoniums*, que nous nommons indument des *Géraniums*, mais qui forment un genre spécifique...

Ils sont originaires d'Afrique australe et largement utilisés comme plantes ornementales. On trouve maintenant de nombreux spécimens, à fleurs simples ou doubles, à couleurs unies ou bigarrées, à odeur agréable ou répulsive ...

Le *Géranium Rosat*, connu des personnes qui se soignent par les Huiles Essentielles, est, en fait, *Pelargonium graveolens* que l'on trouve à l'état sauvage dans le nord de l'Afrique du sud. Mais ce sont surtout ses hybrides comme *Pelargonium asperum* qui sont utilisés en aromathérapie comme équilibrant hormonal et nerveux.

Floralement,

Catherine MAHYEUX
www.botaniste-en-herbe.net



Le scoop botanique de la saison : une plante exotique inconnue en France découverte en Ariège !



Fleur de *Mazus pumilus*

Début octobre, Michel et Jacqueline Depeyre nous ont fait part de leur découverte d'une jolie petite plante *Mazus pumilus*, sur les vases exondées du lac de Montbel. Il s'agirait de la première mention française de cette petite espèce annuelle originaire d'Asie. C'est une plante de la famille des *Phrymaceae* (proche des *Verbenaceae*), qui est représentée en Amérique du Nord et au nord-est de l'Asie.



Rosette de *Mazus pumilus*

Ce travail a été initié début novembre avec l'aide de Jérôme Dao du CBNPMP et de bénévoles de l'Ana.

Son identification a donné du fil à retordre et pour l'anecdote ce sont des échanges sur les réseaux sociaux et l'utilisation d'une application numérique de reconnaissance (inaturalist) qui ont permis sa détermination. Une fois son identité confirmée, il s'est agi de faire un état des lieux de sa présence autour du lac et d'essayer de caractériser le contexte écologique dans lequel elle s'exprime.

Elle semble se cantonner pour l'instant dans un seul secteur du pourtour du lac, sur des ceintures de végétation peu pentues et soumises à une exondation assez longue. Nous essaierons de suivre son évolution future.

Remerciements : nous les adressons à Jacqueline et Michel Depeyre, Jérôme Dao du Conservatoire botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, Catherine Mahyeux, Joseph Michel et Claudine Mur.

Cécile BROUSSEAU

Le Coucou geai, une nouvelle espèce nicheuse pour l'avifaune de l'Ariège

Ces dernières années, le Coucou geai, *Clamator glandarius* a très rarement été observé en fin d'été, plutôt en plaine. Le plus souvent, c'était un oiseau de première année civile (ex : S.Reyt, sept 2013; J. Vergne, juillet 2017). Il était considéré comme un migrateur occasionnel. En revanche, dans la région Occitanie, il est nicheur sur le littoral méditerranéen.

Cette année, lors d'une prospection printanière en plaine le 10 avril, mon attention a été attirée par des cris très inattendus en Ariège et que j'ai plutôt l'habitude d'entendre au printemps sur le littoral.

J'ai eu la surprise de voir deux Coucous geais en vol qui se suivaient très bruyamment, ils se sont posés sur un grand arbre isolé près des Sirats Vieux sur la commune de Montaut. La présence de deux adultes au printemps et leur comportement évoquaient la possibilité d'une nidification. Mais je suis repassé plusieurs fois les semaines suivantes sans avoir de nouveau contact.

L'histoire continue heureusement grâce à l'observation de Pascal Fosty du 21 juin qui a vu deux Coucous geais juvéniles, récemment sortis du nid, suivant une pie en criant, à Pétincelle près des Sirats Vieux.

La nidification devient donc certaine. De ce fait, le statut du Coucou geai a été modifié dans la liste des oiseaux d'Ariège qui a été publiée par Étienne Colliat-Dangus et Sylvain

Reyt et que vous trouverez sur le site de l'Ana dans l'index groupe thématique : <https://ariegenature.fr/category/groupe-ornithologique/>.



Coucou geai, *Clamator glandarius*.

Jean-Michel DRAMARD et Sylvain REYT

Découverte d'une population de Grande Noctule (*Nyctalus lasiopterus*) en Ariège

Comme nous l'avons suggéré dans le dernier «Natures d'Ariège infos» N°87 dans les perspectives de l'étude chiroptère de 2016, qui faisait suite à des contacts de Grande noctule, nous avons monté en 2017 un projet dédié à cette espèce.

En partenariat avec le réseau mammifère de l'ONF, l'Ana a consacré une semaine intense de terrain, du 19 au 23 juin 2017, à traquer acoustiquement le plus grand chiroptère d'Europe : la Grande noctule.

A l'aide d'enregistreurs passifs (posés en un point fixe toute la nuit, qui enregistrent automatiquement les ultrasons), et actifs (observateur sur le terrain qui écoute en direct les chiroptères), notre semaine s'est rythmée comme suit :

- pose des enregistreurs passifs dans l'après-midi ;
- départ pour nos points d'écoutes actifs le soir (du coucher du soleil à 00h00 environ) ;
- réveil vers 4h00 pour réaliser les points d'écoute actifs entre 05h00 et le lever du soleil, puis relevés des enregistreurs passifs ;
- extraction et analyse des données acoustiques de la nuit jusqu'au début/milieu d'après-midi ;

- et selon les résultats, discussion pour aller poser de nouveau les 12 enregistreurs passifs la nuit suivante, etc ...

La semaine en quelques chiffres :

- 7 personnes,
- 11 enregistreurs passifs et 6 enregistreurs actifs,
- 44 localités échantillonnées en passif et 24 en actif (soit un total de 68),
- 440 heures d'écoute passive et 108h d'écoute active (soit un total de 548h),
- 409 Go d'enregistrements pour 164735 fichiers (1 fichier= 1 contact de chiroptères dans la plupart des cas),
- 112 heures de sommeil (à 7 personnes, soit 4h/nuit/personne sur 4 nuits consécutives),
- 2 pneus crevés (en même temps !).

Mais aussi :

- 15 localités positives à la Grande noctule,
- 2 points d'eau trouvés où elles viennent s'abreuver,
- au moins 4 individus vus au-dessus d'un des points d'eau...



Grande noctule, *Nyctalus lasiopterus*

Grâce au déploiement d'une grande énergie de cette belle équipe, nous avons réussi à aller au-delà même de nos objectifs. En effet, nous avons non seulement trouvé une population de Grande noctule ariégeoise, mais également deux points d'abreuvement. Ces derniers sont essentiels pour la suite de l'étude, car la Grande noctule, espèce de haut vol, n'est capturable avec des filets japonais que lorsque les individus viennent boire en début ou fin de nuit. Il est tout de même important de souligner qu'il s'agit là, très probablement (aucune preuve encore de reproduction), de la première population de Grande noctule du massif des Pyrénées. Grâce à ces deux sites d'eau libre, nous pouvons donc dès 2018 espérer passer à l'étape suivante : capturer et poser des émetteurs sur quelques individus afin de réaliser un suivi télémétrique. L'idée est qu'ils nous emmènent aux pieds de leur arbres-gîtes, afin de localiser avec certitude les boisements utilisés pour la mise-bas. A partir de là, nous pourrions mettre en place des mesures conservatoires favorables au maintien de cette population.

Boris BAILLAT

La vie associative à la loupe

Des oiseaux en migration en septembre, au Col de Larnat



C'est sous une météo clémente, que s'est déroulé le week-end d'observation de la migration au col de Larnat. Alors que les Pyrénées étaient bouchées les jours précédents, nous avons bénéficié d'un petit «déblocage» lors de la journée du samedi, qui nous a permis d'observer certaines espèces (éperviers et circaètes notamment) dans des effectifs notables.

Voici la liste des oiseaux en migration, que nous avons pu observer :

Pipit des arbres : 7, Bergeronnette printanière : 38, Bergeronnette grise : 3, Bergeronnette des ruisseaux : 5, Pipit farlouse : 22, Grosbec casse-noyaux : 8, Grand cormoran : 35, Mésange noire : 20, Hirondelle rustique : 13500, Hirondelle de fenêtre : 7500, Epervier d'Europe : 107 (dont 85 le samedi), Circaète Jean-le-Blanc : 88 (dont 70 le samedi), Buse variable : 20, Busard des roseaux : 27, Bondrée apivore : 35, Balbuzard pêcheur : 2, Milan royal : 13, Faucon hobereau : 5, Faucon pèlerin : 1, Pigeon colombin : 2.

J'en profite ici pour remercier tous les observateurs qui sont passés sur le « spot » pour donner un coup de main et profiter du spectacle.

Sylvain REYT

Zoom sur le chantier de restauration du site d'Antras, du 17 octobre 2017

Nous aurions pu nous attendre après 2 ans sans visite à trouver un terrain en friches ! Il est manifestement pâturé et nous avons accédé à la cabane sans difficulté. Sur la zone nettoyée il y a deux ans autour de la cabane, les orties et les ronces ont un peu repris le dessus. Nous avons effectué un bon nettoyage, dégagé de grosses souches et

arbres pourrissants qui concentraient les ronciers et nettoyé le bas des murs de la cabane.

Concernant l'extérieur de la cabane, aucun problème à signaler, si ce n'est une partie du chenal d'évacuation des eaux, qui a été coupé derrière le bâtiment. Les plus gros dégâts se trouvent au niveau du réservoir d'eau. Le tuyau récupérateur des eaux du toit est cassé au niveau de la cuve et comblé au départ. L'intérieur de la cabane est relativement propre, mais il faudra résoudre le problème du stockage de matériel, appartenant à l'ancien propriétaire. Enfin, au cours de la montée et de la descente, nous avons nettoyé en partie les abreuvoirs qui étaient de nouveau totalement comblés.

Quelques observations faunistiques sur le terrain :

Nous avons observé une Buse variable et quelques amphibiens : grenouille rousse, *Rana temporaria*, têtards d'*Alytes obstetricans* et larves de *Salamandra salamandra*, sur le chemin. Parmi les insectes, nous avons trouvé des Diptères : *Tachina grossa*, d'assez nombreux *Syrphus sp.*, des Orthoptères : *Euthystira brachyptera*, *Pseudochorthippus parallelus*, *Gomphocerripus rufus*, des Hyménoptères, avec des nids de *Polistes sp.*, des Coléoptères, *Coccinella septempunctata*, *Alizia 16 guttata*, *Geotrupes sp.*, ainsi que quelques lépidoptères : *Vanessa atalanta*, *Pieris brassicae*, *Aglais io*, *Maniola jurtina*.

Jean MAURETTE

2017 a vu l'éclosion de 2 nouveaux posters et 3 nouvelles émissions de radio !

La série Brins d'Ariège compte désormais un poster sur les Pics d'Ariège (oiseaux) et un autre sur quelques poissons d'Ariège, que vous pouvez vous procurer auprès de l'Ana et dans quelques librairies et offices de tourisme.



Trois nouvelles émissions de «De la puce à l'oreille» sont consacrées aux Pics d'Ariège, au Brame du cerf et aux Sports de nature en Ariège. Elles sont téléchargeables depuis le site internet de l'Ana à l'adresse : www.ariegenature.fr/emission-de-radio/.

Carole HERSCOVICI

Ambrosies : prospections locales, actions départementales et régionales

Depuis maintenant 3 ans, des prospections d'Ambrosie à feuilles d'armoise et Ambrosie trifide (*Ambrosia artemisiifolia* L., *Ambrosia trifida* L.) sont menées, principalement au nord et à l'est du département. Elles ont permis de recenser 187 stations. Si certaines concernent quelques pieds d'ambrosies, d'autres en contiennent des milliers, notamment quand il s'agit de cultures. 37 communes au total sont concernées par l'une ou l'autre de ces plantes.

En Midi-Pyrénées, le bilan régional réalisé par le CBNPMP fait état de 152 communes connues en 2016 (et 166 en 2017 selon le bilan provisoire), l'Ariège étant le département comptant le plus grand nombre de communes touchées recensées.

Encore un grand merci à Hervé Duval, Laure Guillot et Joseph Michel, bénévoles à l'Ana, qui ont réalisé un très

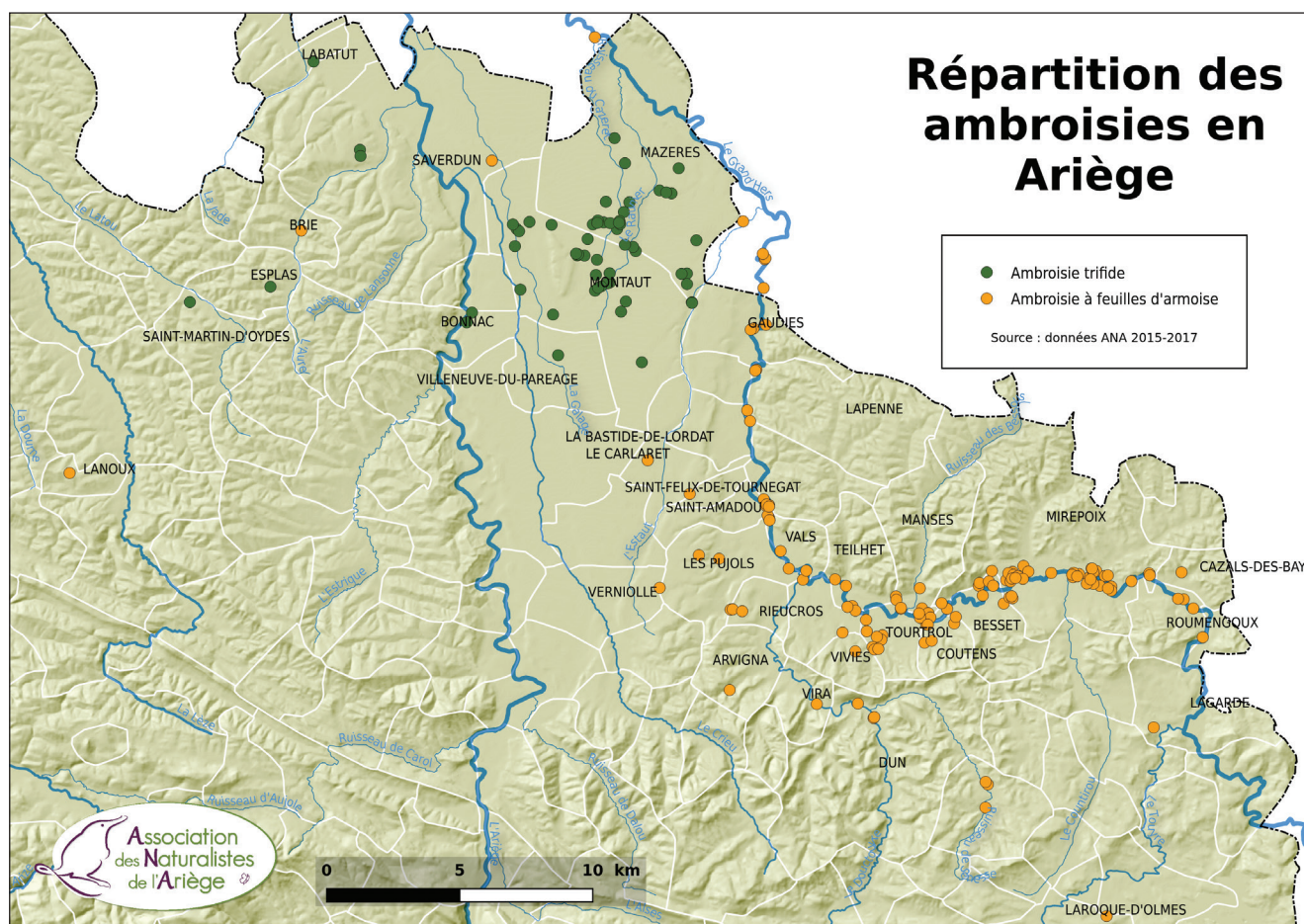
grand nombre de ces prospections !

En avril 2017, le code de la santé a désigné les ambrosies comme des espèces végétales nuisibles à la santé humaine et le décret n° 2017- 645 fixe les mesures qui doivent être prises pour informer la population et lutter contre leur développement.

Des actions s'engagent donc dans ce sens et l'Ana y participe, notamment dans le cadre d'une convention signée entre l'Agence Régionale de la Santé, la FREDON Occitanie (Fédération régionale contre les organismes nuisibles) et l'URCPIE Occitanie. Plusieurs actions sont prévues : formation d'un réseau départemental de relais et référents ambrosies, gestion des signalements sur la plateforme ambrosies, information et sensibilisation.

Au niveau national, une plateforme « Signalement ambrosie » a été mise en place, qui permet à chacun de signaler la présence de ces espèces. N'hésitez donc pas à l'utiliser si vous en observez autour de vous (<http://www.signalement-ambrosie.fr/>).

Fabienne BERNARD



Carte de localisation des stations d'Ambrosies sur le département de l'Ariège, données 2015 - 2017



Cette action est réalisée dans le cadre du programme transfrontalier HABIOS (Préserver les habitats de l'avifaune bio-indicatrice des Pyrénées), dont l'objectif principal est protéger et améliorer la qualité des écosystèmes Pyrénéens et leur biodiversité associée à travers des actions de conservation et de gestion des espèces bio-indicatrices.



Trous de Pic noir

L'objectif

Améliorer, à l'échelle du massif, la connaissance de la répartition des 6 espèces de pics présents dans les Pyrénées et particulièrement des 3 espèces de la directive européenne : le **Pic noir** (*Dryocopus martius*), le **Pic mar** (*Dendrocopos medius*) et le **Pic à dos blanc** (*Dendrocopos leucotos lilfordi*). Les autres pics sont également à renseigner : **Pic vert** (*Picus viridis viridis*), **Pic de Sharpe** (*Picus viridis sharpei*), **Pic épeiche** (*Dendrocopos major*) et **Pic épeichette** (*Dendrocopos minor*).

Une grande enquête participative est donc organisée à l'échelle du massif qui a été découpé en mailles atlas de 10 x 10 km, elles-mêmes découpées en mailles de 1 x 1 km afin de les prospecter et d'y chercher préférentiellement les trois pics cités précédemment. Cette enquête se déroule sur deux saisons biologiques : 2017 et 2018.

Qui peut participer ?

Toute personne s'intéressant aux oiseaux et à la détermination des espèces. Cette enquête peut se faire autour de chez soi comme dans des zones plus éloignées en fonction de ses disponibilités. Contactez-nous afin d'avoir les cartes nécessaires à la prospection.

- Pour la région Occitanie : Association des Naturalistes de l'Ariège, Julien Vergne : 05.61.65.90.23, julien.v@ariegenature.fr

Quand prospecter ?

De février à fin avril. Les conditions météorologiques devront être bonnes (pas de pluie et pas de vent). La recherche devra se faire le matin, période où les pics sont les plus actifs. Dans la mesure du possible, un deuxième passage sera effectué en laissant un minimum de deux semaines entre chaque passage.

Comment procéder ?

Toutes les informations sur l'enquête sont consultables ici : <https://ariegenature.fr/activites/enquete-participative-sur-les-pics-pyreneens/>

- Toute observation opportuniste est à renseigner sur le site de saisie correspondant, en étant le plus précis possible.
- Pour les zones de montagne, le Pic à dos blanc est à rechercher prioritairement sur l'ouest du département, mais attention, la technique de la repasse peut parfois attirer d'autres espèces. Il convient donc de rester vigilant et de procéder à une identification visuelle et sonore autant que possible. N'hésitez pas à prendre et à nous envoyer des photos pour valider vos observations.
- Vos observations sont à renseigner sur Sicen ou bien via l'appli mobile NaturaList en fonction du protocole.

Comment reconnaître les pics en Ariège ?

OK, tout ça c'est bien sympa mais qui sont tous ces pics ? Et comment les reconnaît-on ? Pas de panique, Annick.

Tout d'abord, afin d'éviter toute confusion, voici une liste de pics avec lesquels il est normalement facile de ne pas les confondre :

- Le Pic assiette (souvent dans les parages du Pic nique)
- Le Pic asso (présent sur de nombreux tableaux)
- Le Pic sel (d'allure assez carrée)
- Le Pic école & gramme (dans les cours de récré)
- Le Pic heup (assez tout-terrain)
- Le Pic éduné (a souvent l'œil mi-clos)

Tout risque sérieux de confusion étant écarté, nous pouvons nous concentrer sur les 6 pics présents en Ariège.

Nous en avons trois qui sont dit bigarrés : un petit comme un moineau (le Pic épeichette), un moyen comme un merle (le Pic épeiche) et un plus grand comme un pigeon (le Pic mar). Le plus grand des pics, lui n'est pas bigarré mais presque tout noir : c'est le Pic noir, grand comme une corneille (qui est noire aussi d'ailleurs, mais pas pour les mêmes raisons) ...



Il y a ensuite deux sous-espèces de Pics verts : le Pic vert (le vrai !) et le Pic de Sharpe. Comme leur nom l'indique, les Pics verts ont une couleur dominante vert-olive avec une calotte rouge et de belles moustaches (noires pour les femelles et rouges pour les mâles).

Les différences entre les deux sous-espèces sont subtiles et pas toujours faciles à repérer dans la nature. La plus visible est le masque noir du Pic vert que n'a pas le Pic de Sharpe. Ensuite, si on voit l'oiseau d'assez près, les plumes sous-caudales (en dessous de la queue) sont striées chez le Pic vert et unies chez le Pic de Sharpe. Ce dernier est occasionnellement observé en Ariège, surtout en limite avec l'Aude.

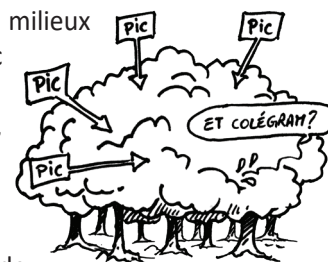


Le Torcol fourmilier est un petit picidé (plus petit qu'un merle), qui n'est pas considéré comme un pic car son apparence est plus proche de celle des passereaux. Son plumage très mimétique ressemble à celui d'un engoulevent et le rend difficile à observer. Comme son nom l'indique, le Torcol fourmilier peut tordre son cou et tourner la tête dans tous les sens (à la façon d'un serpent) et se nourrit préférentiellement de fourmis (heu... à la façon d'un fourmilier).

La présence du Pic à dos blanc n'est pas attestée en Ariège.

Répartition

Tous les pics sont liés aux milieux plus ou moins boisés. Le Pic noir était considéré, il y a une quinzaine d'années encore, comme présent préférentiellement dans les grandes et vieilles forêts collinéennes et montagnardes. Mais son aire de répartition a considérablement évolué et on le rencontre maintenant partout, parfois même dans des petits bosquets ou dans des haies. Il niche généralement dans des arbres dont le tronc est supérieur à 40 cm de diamètre. De même, l'une des premières données de Pic mar nicheur en Ariège remonte à 2009, alors que l'espèce est maintenant bien présente sur tout le département.



Caractéristiques communes

Tous les pics présentent des caractéristiques morphologiques propres et bien adaptées à leur écologie. La position verticale sur un tronc d'arbre, le tambourinage et le vol ondulé peuvent être facilement observés sur le terrain. Mais certains détails méritent d'y regarder de plus près ...

La langue

Chez la plupart des oiseaux, la langue permet uniquement de déglutir les aliments, elle peut se soulever, aller d'avant en arrière tout en restant abritée dans le bec. La langue fait partie d'un ensemble complexe appelé appareil hyoïdien.

Le bec d'un pic constitue un excellent ciseau à bois très efficace pour creuser les loges de nidification et mettre à découvert les larves et insectes pour se nourrir. Mais, il ne peut pincer l'insecte ou la larve coincé dans une galerie. L'oiseau doit donc harponner sa proie pour l'extirper. Et pour ce faire, il se sert de sa langue si particulière, contrairement aux autres oiseaux.

De forme cylindrique à la base, cette langue se termine par une extrémité cornée ou pourvue de poils.



Sa faculté de s'allonger constitue une caractéristique typique des picidés (jusqu'à 4 cm chez le Pic épeiche et même 10 cm chez le Pic vert). Grâce à des glandes salivaires très développées, qui peuvent atteindre 7 cm chez le Pic vert, la langue se couvre d'une salive gluante qui facilite l'extirpation de proies. Sa langue télescopique permet donc au pic de débusquer et d'extraire les proies sous les écorces, dans le bois mort ou dans la terre.

Mais la langue et l'appareil hyoïdien dans son ensemble ont une autre fonction très importante, dont nous parlerons plus loin.

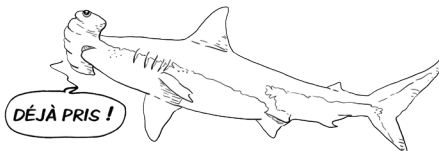
Les appuis : les pattes et la queue

Le tambourinage, la recherche de larves et d'insectes, ainsi que le creusement d'un nid imposent aux pics un maintien vertical sur le tronc. Cet effort important requiert un ancrage et un appui spécifiques.

Les doigts (deux orientés vers l'avant et deux vers l'arrière) se terminent par des griffes robustes, courbes et acérées qui permettent à l'oiseau de bien s'accrocher à l'écorce. La queue joue le rôle d'un troisième appui, dont le ressort participe à relancer le mouvement de la tête lors du tambourinage. Les plumes de la queue (rectrices) sont donc particulières chez les pics : elles sont solides tout en étant flexibles et permettent à l'oiseau de « s'asseoir » sur sa queue.



Pourquoi le piqueur ne devient pas marteau ?



Bien qu'il tambourine du lever au coucher du soleil, le pic conserve toute sa tête. Étonnant, n'est-ce pas ?



Défense du territoire, déclaration d'amour, recherche d'insectes xylophages, aménagement du nid, tout est prétexte à taper du bec. Le crâne d'un pic est ainsi secoué brutalement plus de 12000 fois au cours de la journée. L'oiseau frappe du bec à plus de 25km/h, à la cadence de 15 à 25 coups/seconde. Les chercheurs ont calculé qu'au moment de l'impact, le cerveau du pic est soumis à une décélération de 1000 g.

À titre de comparaison, le corps humain ne résiste pas à une seule exposition à une force de plus de 100g.



Comment cet oiseau survit-il à un tel traitement ? Et surtout, comment fait-il pour ne pas devenir gaga au bout d'une demi-journée ?

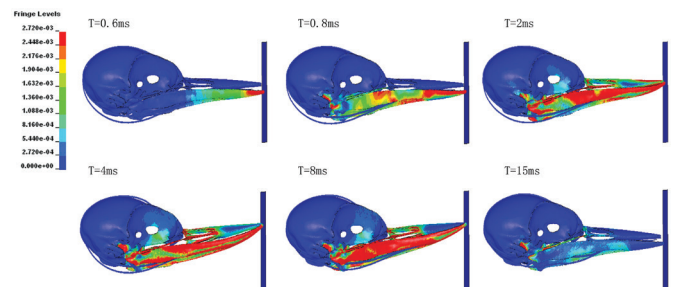
Des scientifiques chinois de la Beihang University ont voulu observer le choc en 3D, avec une analyse cinématographique. Comment le bec et le crâne protègent-ils l'encéphale d'un pic de dégâts irréversibles ? L'intégralité de leur travail est en libre accès dans Plos One.

À l'aide de caméras synchronisées capables d'enregistrer 2000 images/seconde, les mouvements de Pics épeiches en train de frapper une cible ont pu être détaillés. D'autres paramètres, comme la force et la direction des coups de becs ont été enregistrés. Le crâne des oiseaux a ensuite été passé au scanner pour observer de plus près les paramètres microstructurels des os qui le composent. On parle là de volume, épaisseur, densité, structure, etc ... De ces manipulations est ressortie une modélisation tridimensionnelle permettant de mieux se représenter et éprouver les forces engagées.

Conclusions de l'étude

- 1) le cerveau du pic est tout petit et il baigne dans une bonne quantité de liquide cérébral. Ce dernier le protège des secousses en absorbant une grande partie de l'onde de choc.
- 2) un coussinet de cartilage situé à la base de la langue (partie du système hyoïdien) permet d'amortir le recul des éléments osseux.
- 3) le bec du pic est un outil formidable : sa structure spongieuse atténue les effets du choc, tout en garantissant une solidité à toute épreuve à l'os de la mandibule.

En outre, ils ont remarqué que le pic ne tape pas son bec frontalement contre le bois. La moitié inférieure du bec est la plus exposée lors du choc et se déforme pour résister à la forte pression. Les vibrations sont ainsi transmises vers le bas et l'arrière de la mâchoire, protégeant la partie supérieure où est logé le cerveau.



Ce schéma montre l'évolution des forces de pression exercées au cours du temps après l'impact, dans le crâne d'un Pic épeiche. On constate que celles-ci s'exercent principalement sur le bec et au niveau de sa base. L'échelle de couleurs en haut à gauche indique l'intensité des pressions (bleu=pression faible, rouge=pression forte). © Wang et al., Plos One.



SYMPA TON COSTUME
DE PIC ÉPEICHE !

- Pour aller plus loin :
- La Hulotte, n° 82
Le Pic noir : les exploits d'Arsène Lepic, n° 83
Le Pic noir et ses locataires.
 - Why Do Woodpeckers Resist Head Impact Injury : A Biomechanical Investigation - Lizhen Wang et al., 2011
 - Les pics colorés - Gaston Gast

Julien VERGNE

Bilan de l'avis de recherche sur la Pyrale du Buis

Nous avons lancé en juillet dernier un avis de recherche sur la présence de la Pyrale du Buis en Ariège. Vous avez été nombreux à répondre à l'appel. Voici un extrait de la synthèse de vos retours, que vous trouverez dans son intégralité sur le site internet de l'Ana : <https://ariegenature.fr/?s=pyrale+du+buis&submit=Recherche>

L'arrivée de la Pyrale du Buis et sa dynamique en Ariège

Les premières observations de Pyrale du buis en Ariège ont été faites en 2015. L'année a confirmé son installation, notamment dans l'ouest de l'Ariège. L'année dernière, l'impact et la pression des chenilles étaient relativement faibles. C'est depuis le début d'année 2017 que nous observons une expansion très rapide vers l'est de l'Ariège avec un impact bien plus important sur de nombreux secteurs. La présence de cet insecte est avérée dans 59 communes (cf: carte détaillée sur le site internet).

Que faire dans vos jardins ?

Plusieurs solutions s'offrent à vous.

- En prévention (après observation de la présence des œufs et donc avant l'arrivée des chenilles) mais aussi en curatif, pulvérisez l'insecticide biologique au *Bacillus thuringiensis*

sur la totalité du buis. Cet insecticide a pour effet de couper la faim de la chenille, et donc, au bout de 2-3 jours, la mort de celle-ci.

- Si la chenille est installée, il faut doubler cette pulvérisation par une élimination manuelle de toutes les chenilles (secouez l'arbre dans un premier temps).

- Le piège à pyrale semble avoir une efficacité aléatoire. Néanmoins, il a au moins le mérite de vous indiquer l'arrivée des papillons adultes et donc de vous préparer à la mise en place du traitement. Il faut environ une semaine à l'œuf pour éclore et qu'une petite chenille commence à consommer le buis. Traiter le buis une dizaine de jours après l'observation d'un piège plein ou tout simplement du vol des papillons devrait donc être efficace.

- Une taille éventuelle des individus de Buis, touchés par la pyrale, peut être intéressante. Nous vous rappelons au passage qu'il est interdit de brûler des déchets verts et qu'il faudra donc amener les résidus de coupe à la déchèterie ou les broyer.

- Certaines personnes ont expérimenté d'autres moyens pour lutter contre la Pyrale du buis : disposer de la cendre au pied ou sur le buis, mettre des poules à proximité du buis si celui-ci est petit, etc ...

La problématique va revenir pendant plusieurs années puisque la Pyrale du buis devrait survivre, selon les secteurs, à l'hiver ariégeois (l'espèce sera néanmoins particulièrement affaiblie par le gel répété et les hivers très rudes).

Il faut donc maintenir cette veille chaque année et faire confiance à la nature environnante pour s'adapter à cette nouvelle espèce. Un buis, selon son âge et le contexte, ne va pas mourir lors de la première année après l'arrivée de la Pyrale du buis et la consommation de ses feuilles. Si le phénomène est continu sur 3-4 ans, il risque en effet de disparaître définitivement.

Que faire pour les buxaias (forêt de buis) naturelles ?

On peut observer des dégâts identiques sur de grandes surfaces de buxaias naturelles. Pour ces milieux, nous comptons sur la faune locale (observation de prédation de la Pyrale du buis par des passereaux, araignées, lézards, etc.) pour s'adapter et endiguer en partie la population de ce papillon.

Il ne faut pas être continuellement alarmiste sur les espèces exotiques dites « envahissantes ». La Pyrale du buis profite pour l'instant du contexte favorable en Ariège, avec un manque de prédateurs naturels. Pour la nature, il faut un temps d'adaptation et l'être humain, qui en fait partie, doit accepter ce temps de latence.

Alexis CALARD

Sommaire

- Editorial1
- Avis de naissance.....2
- Préserver et valoriser les zones humides d'Ariège, le nouveau guide technique pour agir en faveur des zones humides3
- L'Alphabet de Botaniste en Herbe : G comme *Géraniacées*.....3

Brèves ariégeoises...

- Le scoop botanique de la saison : une plante exotique inconnue en France, découverte en Ariège4
- Le Coucou geai, une nouvelle espèce nicheuse pour l'avifaune de l'Ariège .. 4
- Découverte d'une population de Grande noctule en Ariège5
- La Vie associative à la loupe.....6
- Ambrosies : prospections locales, actions départementales et régionales.7

Dossier du mois

- Une enquête participative sur les Pics d'Ariège..... 8
- Bilan de l'avis de recherche sur la Pyrale du buis 11
- L'Ana, une équipe en mouvement 12
- Recherche de bénévoles pour le groupe hercier.....12

L'Ana est membre de quatre réseaux nationaux majeurs dans la gestion et l'éducation à l'environnement



L'Ana, une équipe en mouvement

Depuis notre dernier bulletin de juillet 2017, l'équipe de l'Ana a accueilli de nouveaux salariés : Sabrina Geffroy qui remplace Emilie Delille pendant son congé maternité, Laurent Servièrre, comme conservateur de la Réserve Naturelle Régionale Massif du Saint-Barthélémy, ainsi que Morgane Luchin, pour remplacer Fanny Barbe pendant son congé maternité.

De nouveaux stagiaires nous ont également rejoints : Chloé Gomez, Adrien Bouny et Mathieu Girardin. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Nous remercions Romain Breton, Colin Chaumillon, Landry Clair, Marina Leonetti et Marine Mucke, pour leur implication durant l'année au sein de l'Ana et leur souhaitons de belles réalisations pour la suite de leur parcours.

Recherche de bénévoles pour le groupe Hercier

Le groupe Hercier a débuté son travail au mois de mars de cette année. Il s'agit de reprendre tous les spécimens que Christian Maugé nous a laissés (6 grandes boîtes d'archives pleines, il y a du boulot !), et de créer une planche d'hercier par espèce.

Nous nous retrouvons généralement le vendredi après-midi à Alzen. La participation est libre, vous n'êtes pas obligé de venir à toutes les rencontres. Si vous êtes intéressé à participer à ce beau projet, ou pour de plus amples informations, appelez-moi au 05 61 64 72 76 !



Catherine MAHYEUX

Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'Ana. **Maquette :** Annabelle DELVIGNE. **Secrétariat de rédaction et mise en page :** Carole HERSCOVICI.

Photos : Boris BAILLAT, Annabelle DELVIGNE, Michel DEPEYRE, Raphaël GUETAT, Catherine MAHYEUX, Gregory ODEMER, Julien VERGNE. **Dessins :** Julien VERGNE

Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège -

Co-présidents : Jean-Michel DRAMARD, Jean MAURETTE - **Siège social et Adresse :** Vidallac 09240 ALZEN - **Tél :** 05.61.65.80.54 - **Mail :** ana@ariegenature.fr - **Site :** www.ariegenature.fr

Dépôt légal : Décembre 2017. **ISSN :** 1953-0153. **Tirage :** 550 exemplaires.

Envoyé gratuitement aux adhérents. Disponible en Pdf sur notre site Internet

Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)



Publication réalisée grâce au concours financier de :

